

«**SACRO GRA**» Premier documentaire à décrocher le Lion d'or à Venise, l'essai poétique de Gianfranco Rosi nous embarque dans un voyage envoûtant aux abords du périphérique de la capitale italienne.

## Aux marges de Rome

MATHIEU LOEWER

**A**u-delà d'une poignée de fictions d'auteurs en vogue tels Nanni Moretti ou Paolo Sorrentino, les films italiens distribués en Suisse romande sont trop rares. Qu'un documentaire parvienne aujourd'hui jusqu'à nous éveille d'autant plus d'intérêt. Il faut dire que celui-ci, *Sacro GRA* de Gianfranco Rosi, a remporté le Lion d'or à la dernière Mostra de Venise sous la présidence de Bernardo Bertolucci – une première pour le genre. On doit sa sortie (comme celles de *Cesare deve morire* des Taviani ou *Io e te* de Bertolucci en 2013) à l'initiative de la Cinémathèque suisse, et à l'amour de son directeur pour un septième art transalpin injustement négligé.

Si son nom reste inconnu, Gianfranco Rosi n'a pourtant rien d'un débutant. Citoyen italien et américain né en Erythrée, ce documentariste-voyageur signe là son cinquième film. Il s'est fait remarquer dès son premier essai, le formidable *Boatman* (1993), conversation philosophique sur le Gange avec un batelier de Bénarès. Tourné dans une communauté de marginaux en plein désert californien, *Below Sea Level* (2001) assoit ensuite sa réputation. Suivra le terrifiant *El Sicario, room 164* (2010), où le cinéaste recueille les confessions d'un ancien tueur à gages au service d'un cartel de narcotrafiquants mexicains.

**A l'affiche.**

Aux Cinémas du Grütli à Genève et dès le vendredi 4 avril au CityClub à Pully.

**Photo.**

Dans *Sacro GRA*, Gianfranco Rosi explore le périphérique de Rome et sa banlieue. CINÉMATHÈQUE SUISSE



### PERSONNAGES PITTORESQUES

Mais c'est bien en Italie, à l'invitation de l'urbaniste Nicolò Bassetti, que Gianfranco Rosi est venu tourner *Sacro GRA*. L'acronyme désigne le «Grande Raccordo Anulare», réseau autoroutier qui s'étend sur 70 km autour de Rome, soit le double du périph' parisien. Le décor est posé, présent mais à l'arrière-plan, le cinéaste parlant à la rencontre de ceux qui habitent ou fréquentent la vaste banlieue de la capitale. «J'ai été progressivement capable de transformer ce ruban d'asphalte en un lieu regorgeant d'histoires», résume Rosi dans le dossier de presse.

De ce territoire morne et incertain naît ainsi un film choral où se bousculent une

foule de personnages pittoresques, certains récurrents, d'autres aperçus le temps d'une seule séquence. Il y a un vieux botaniste-entomologiste aux allures de savant fou, obsédé par les ravages d'insectes dévorant les palmiers; un prince déchu qui a reconverti son palais en studio de romans-photos et *bed & breakfast*; l'un des derniers pêcheurs d'anguilles du Tibre, dépositaire bavard d'une sagesse perdue; un aristocrate piémontais vivant avec sa fille, rivée à son ordinateur, dans un studio de HLM si exigu que le cinéaste doit les filmer depuis l'extérieur! Et cet ambulancier au dévouement héroïque, les danseuses d'un bar à routiers ou encore

deux vieilles prostituées désœuvrées qui pestent contre les tracasseries de la police.

### TABLEAU TÉNÉBREUX

Le réalisateur brosse brièvement leurs portraits, effilant délicatement des tranches de vies plus ou moins dures ou misérables – toujours avec la distance adéquate pour en préserver la dignité. Sans commentaire off, interviews ni musique, il nous livre bruts d'authentiques morceaux de réel, où la plupart des protagonistes semblent oublier complètement la présence de la caméra – ce naturel étant bien sûr le résultat d'un patient travail d'approche qui a pris plusieurs mois.

Au fil des séquences, souvent tournées au crépuscule, de nuit ou au petit matin, le film s'enfonce doucement dans une atmosphère ténébreuse. Les portraits, quelques apartés (déménagement d'un cimetière, rassemblement religieux) et autres réminiscences fugaces de fantômes du cinéma italien (Pasolini, Fellini) forment la mosaïque mélancolique d'un monde contemporain gagné par une sourde entropie. Dans un silence de temps suspendu, à travers la beauté de ses plans composés avec soin, *Sacro GRA* déploie un charme triste et vénérable. Face à cet essai poétique très cinématographique, parler encore de «documentaire» paraît bien réducteur.